

(Source : [Nature Alerte](#))



Une marée noire souille depuis un mois une rivière du Venezuela ([voir article précédent](#))

Le premier producteur de brut d'Amérique du Sud connaît une fuite d'oléoduc sans précédent, qui souille une rivière de l'est du Venezuela. Les associations écologistes s'alarment, **mais le gouvernement nie l'ampleur des dégâts.**

Ce serait «la plus grande catastrophe pétrolière en eau douce de tous les temps», selon le Réseau des sociétés scientifiques vénézuéliennes.

Députés d'opposition, travailleurs du pétrole, écologistes sont unanimes : la rupture de l'oléoduc survenue le 4 février dans l'Etat de Monagas, dans l'est du pays, **constitue l'accident le plus important depuis la marée noire du golfe du Mexique.**

Ecosystème fragile

Entre 60 000 et 120 000 barils se seraient déversés dans la rivière Guarapiche, toute proche de l'oléoduc défaillant. Des dommages irréversibles pour cette rivière à l'écosystème fragile, constitué de mangroves où évoluent une vingtaine d'espèces de poissons, dont certaines endémiques, relève le biologiste Antonio Machado, spécialiste de l'écologie tropicale à l'Université centrale du Venezuela (UCV).

Au lendemain de l'accident, la société nationale de pétrole (PDVSA), propriétaire de l'installation défectueuse, se voulait rassurante, **affirmant qu'il n'y avait «aucune**

catastrophe écologique», tout en refusant de communiquer le nombre de litres déversés dans la rivière. Des propos aussitôt confirmés par le gouvernement, qui accuse les médias d'opposition de vouloir semer la panique avec des reportages alarmants et assure que la situation est sous contrôle.

«La politique du secret propre aux grandes entreprises est accentuée au Venezuela par le fait que le ministre du Pétrole est aussi le président de PDVSA», explique l'économiste spécialiste du pétrole Arnoldo Pirela.

Le pétrole représente la majorité des exportations du pays, et PDVSA contribue directement à 30% du budget de l'Etat, sans compter qu'elle finance la plupart des programmes sociaux. Un député de la majorité socialiste, Orangel Lopez, a même affirmé le 20 février que «pas un poisson mort n'a été retrouvé» dans la rivière Guarapiche, qui traverse Maturin, le chef-lieu de l'Etat de Monagas.

«Eau toute noire»

Des poissons morts, Elia Hernandez assure pourtant en avoir ramassé des centaines. A quelque 50 km d'où s'est rompu l'oléoduc, ce paysan arpente la rivière Colorado, un affluent de la Guarapiche, pour nettoyer les restes de la marée noire. Il fait partie des 1500 hommes embauchés par PDVSA pour cette tâche difficile, la mangrove étant encore souillée de marques noires plus d'un mois après le drame. L'entreprise ne lui a donné qu'une combinaison perméable, sous laquelle il met deux pantalons pour plus de sûreté. Mais peu importe les risques, ce travail, payé 79 bolivares (17 francs suisses environ) par jour, est une aubaine pour ce quinquagénaire pauvre.

A Maturin, **la grande majorité des 400 000 habitants sont privés d'eau courante depuis un mois.** La centrale de traitement qui les approvisionnait se sert principalement dans la Guarapiche. A la tombée de la nuit, des camions citernes font le tour des maisons pour pallier le manque. Mais pour les agriculteurs qui vivent près de la grande ville, l'aide n'est pas suffisante. Daniel Rodriguez, employé de ferme à San Vicente, en banlieue de Maturin, a cessé d'arroser ses papayes quand il a vu «l'eau toute noire sortir du tuyau». «Heureusement il a un peu plu», remarque-t-il, fataliste sur la perte d'une partie de sa récolte.

Cette semaine, deux nouvelles «fuites» ont fait les gros titres au Venezuela, dont l'une sur

les plages de Puerto Piritu, au nord-est du pays.

L'économiste Arnaldo Pirela ne s'étonne pas de ces accidents à répétition, évoquant du matériel «vieillissant et non entretenu» et une absence de traitement des déchets ultrapolluants dans la moitié des usines.

Un constat partagé par le président de la Fédération des travailleurs du pétrole vénézuéliens, José Bodas, qui pointe du doigt une «nécessité de produire toujours plus avec le minimum d'investissement» qui met en danger l'environnement.

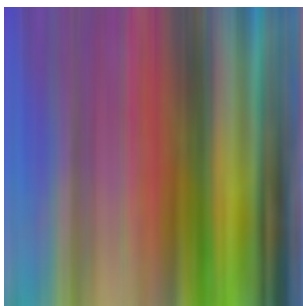
A l'heure où le Venezuela se targue de posséder les plus grandes réserves de pétrole au monde, la répétition des marées noires a de quoi inquiéter.

Source : © Julie Pacorel caracas / letemps.ch

Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[Nigeria : le scandale de l'éternelle marée noire dont on ne parle jamais](#)

Venezuela : une marée noire serait «la plus grande catastrophe pétrolière en eau douce de tous les temps»



Après plus de 2 ans et demi : la fuite de pétrole continue dans le Golf du Mexique



Fuite de gaz en mer du Nord : Total totalement dépassé



Grande-Bretagne : fuite de pétrole la plus importante depuis 10 ans